



REVUE JEUNES ET SOCIÉTÉ

Volume 2, numéro 2, 2017

Construction identitaire, intimidation homophobe et soutien familial perçu d'adultes émergents lesbiennes, gais, bissexuelles ou bissexuels au Québec

Aude Villatte

Université du Québec en Outaouais
aude.villatte@uqo.ca

Julie Marcotte

Université du Québec à Trois-Rivières
Julie.Marcotte@uqtr.ca

Annie Aimé

Université du Québec en Outaouais
annie.aime@uqo.ca

Diane Marcotte

Université du Québec à Montréal
marcotte.diane@uqam.ca

Résumé

Plusieurs auteurs suggèrent que les adultes émergents lesbiennes, gais, bissexuelles ou bissexuels (LGB) auraient davantage de difficultés à définir qui ils sont et à se projeter dans l'avenir, du fait des défis spécifiques qu'ils rencontrent. Notre étude vise à : 1) vérifier si les jeunes LGB rapportent une identité moins clairement définie et des perspectives futures plus négatives, comparativement à leurs pairs hétérosexuels; 2) identifier si la fréquence des expériences d'intimidation homophobe et le niveau de soutien familial perçu peuvent contribuer à expliquer ces différences; 3) déterminer s'il existe des différences entre les jeunes lesbiennes et gais (LG) et leurs pairs bissexuelles et bissexuels en termes de confusion identitaire et de perspectives futures négatives. Un questionnaire électronique a été rempli par 5217 jeunes hétérosexuels et 519 jeunes LGB, âgés de 18 à 29 ans (61,5 % de femmes) et scolarisés dans différents établissements postsecondaires au Québec. Les analyses révèlent que : 1) les jeunes LGB rapportent davantage de confusion identitaire et des perspectives futures plus négatives, comparativement à leurs pairs hétérosexuels (une fois le genre, l'âge, l'origine ethnique et le statut financier contrôlés); 2) plus les jeunes disent subir ou avoir subi d'intimidation homophobe et moins ils estiment recevoir de soutien familial, plus ils rapportent une confusion identitaire et des perspectives futures négatives; 3) les jeunes bissexuelles et bissexuels ont une identité moins clairement définie que leurs pairs LG.

Mots-clés : construction identitaire; intimidation homophobe; soutien familial perçu; jeunes lesbiennes, gais, bissexuelles, bissexuels, Québec

Identity construction, homophobic bullying and perceived family support among lesbian, gay and bisexual emerging adults in Quebec

Abstract

Various authors have suggested that lesbian, gay and bisexual emerging adults have more difficulty planning for the future, because of the specific challenges they encounter. Our study aims to: 1) assess whether LGB youth describe identities that are less well-defined and future prospects that are less positive than those of their heterosexual peers; 2) determine whether the frequency of homophobic bullying experiences and perceived levels of family support can help explain these differences; 3) identify any differences between LG youth and their bisexual peers in terms of identity confusion and negative future prospects. An electronic questionnaire was completed by 5217 heterosexual youth and 519 LGB youth (ages 18 to 29; 61.5% female) attending various post-secondary institutions in Quebec. Our analysis of the results reveals that: 1) LGB youth describe higher levels of identity confusion and more negative future prospects than their heterosexual peers (when controlling for gender, age, ethnicity and financial status); 2) more frequent homophobic bullying experiences and lower levels of perceived family support are associated with increased identity confusion and more negative future prospects; 3) bisexual youth describe less clearly defined identities than their LG peers.

Keywords: identity construction; homophobic bullying; perceived family support; lesbian, gay and bisexual youth; Quebec

Pour citer cet article : Villatte, A., J. Marcotte, A. Aimé et D. Marcotte (2017). Construction identitaire, intimidation homophobe et soutien familial perçu d'adultes émergents lesbiennes, gais, bisexuelles ou bisexuels au Québec. *Revue Jeunes et Société*, 2 (2), 116-140. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/119/71>

1. Introduction

Erikson (1959, 1972) fut l'un des premiers auteurs à mettre en évidence que le développement de l'identité constitue un enjeu central de l'adolescence et de la transition vers l'âge adulte. Rodriguez-Tomé et Bariaud (1987) précisent qu'il s'opère alors « un double processus de différenciation et d'intégration qui, d'une part, conduit à préciser et à délimiter les liens entre l'identité pour soi et l'identité pour autrui, et d'autre part insère pleinement le soi dans les perspectives temporelles » (p. 55). À partir d'une synthèse opérée par l'individu, l'identité actuelle se construit alors en tentant d'intégrer son passé, son présent et son futur anticipé en une histoire cohérente (Erikson, 1959, 1972). Dans le même sens, Lipiansky (1992) suggère que l'identité résulte de la capacité à établir une continuité et un sens entre les événements du passé et les projets tournés vers l'avenir, à créer un pont entre les racines et les choix. Le futur anticipé constitue donc une part essentielle de l'identité des adolescents et jeunes adultes en émergence (Cohen-Scali et Guichard, 2008; Luyckx, Schwartz, Berzonsky, Soenens, Vansteenkiste, Smits *et al.*, 2008; Nurmi, Poole et Seginer, 1995).

L'intensification de l'exploration identitaire et de la projection de soi dans l'avenir, nécessaire à la prise d'engagements durables dans différentes sphères (vocationnelle, amoureuse, morale, etc.) (Luyckx *et al.*, 2008), fait de la période transitionnelle vers l'âge adulte un moment potentiellement exaltant, mais particulièrement exigeant. L'augmentation des symptômes anxieux et dépressifs qui caractérise cette période développementale (ex., Kessler, Berglund, Demler, Jin, Merikangas, et Walters, 2005) résulterait, en partie, des défis que rencontrent les jeunes lorsqu'il s'agit de déterminer qui ils sont et ce qu'ils souhaitent devenir. Ces défis sont d'autant plus grands qu'ils s'inscrivent désormais dans un contexte social au sein duquel les choix et options qui s'offrent aux individus se multiplient, où l'on valorise la quête de l'identité singulière au-delà des identités prescrites par des institutions qui, pour leur part, ne fournissent plus une représentation claire de ce qu'est un adulte (Galland, 1996; Gauthier et Guillaume, 1999; Le Bart, 2012).

Les jeunes qui, dans ce contexte, parviennent à développer une image relativement claire et positive d'eux-mêmes et de leur avenir seraient particulièrement bien outillés pour transiter vers l'âge adulte (Manzi, Vignoles et Regalia, 2010; Masten, Burt, Roisman, Obradović, Long et Tellegen, 2004; Masten, Obradović et Burt, 2006; Salmela-Aro, Aunola, et Nurmi, 2007). En effet, une identité clairement définie est associée, à cette période de la vie, à un fonctionnement plus optimal et à moins de symptômes anxieux et dépressifs, par exemple, tandis qu'une identité diffuse est associée à plus de difficultés d'adaptation (Luyckx, Goossens, Soenens, Beyers et Vansteenkiste, 2005; Luyckx *et al.*, 2008; Schwartz, Beyers, Luyckx, Soenens, Zamboanga, Forthun *et al.*, 2011). De la même façon, comparativement aux individus qui se projettent peu ou qui se projettent négativement vers l'avenir, ceux qui sont positivement orientés vers l'avenir adopteraient moins de comportements à risque (ex., consommation de substances; Acier, Facy, Pilet et Chaillou, 2014; Daugherty et Brase, 2010), présenteraient moins de symptômes dépressifs et anxieux (Zimbardo et Boyd, 2015), obtiendraient un meilleur rendement académique (Barber, Munz, Bagsby, et Grawitch, 2009) et rapporteraient un plus haut niveau d'énergie (Henson et Roberts, 2006; Stolarski, Matthews, Postek, Zimbardo, et Bitner, 2014) et de bien-être (Laghi, Pallini, Baumgartner, Guarino, et Baiocco, 2016; Zaleski, Cycon, et Kurc, 2001).

La capacité à percevoir de façon relativement claire qui l'on est et qui l'on souhaite devenir ne résulterait pas uniquement d'un processus interne propre à chaque individu, mais elle dépendrait aussi des interactions entre cet individu et des contextes et autrui multiples (Cohen-Scali et Guichard, 2008; Seginer, 2003). À ce propos, plusieurs auteurs soulignent que, pour les jeunes dont le parcours a été semé d'embûches sur les plans scolaire, familial, social, ou qui proviennent d'un milieu socioéconomique défavorisé par exemple, la tâche de se construire une identité cohérente et positive et de visualiser leur futur pourrait s'avérer particulièrement ardue (Guichard et Huteau, 1997; Leshan, 1952; Rodriguez-Tomé et Bariaud, 1987). Les expériences douloureuses et/ou anxiogènes qui ponctuent le parcours de ces jeunes pourraient devenir envahissantes et entraîner des ruminations qui contribuent à rester captif du passé et altèrent la capacité des individus concernés à profiter du présent ou à se projeter dans l'avenir (Holman et Silver, 1998). Le même constat s'appliquerait pour les jeunes confrontés à des expériences d'intimidation : ces interactions sociales négatives et répétées pourraient devenir destructrices pour la construction d'une image de soi positive (Patton, 2016). De façon générale, les jeunes auxquels la société fait peu de place auraient de la difficulté à trouver la leur et à développer un projet de vie signifiant (Nagels et Rea, 2007, cités dans Moriau, 2011).

Les défis spécifiques qui se posent aux jeunes lesbiennes, gais, bisexuelles ou bisexuels (LGB) auraient le potentiel d'affecter leur construction identitaire et leur projection de soi dans l'avenir. Cooper (2011) relève trois défis majeurs, liés à l'hétérosexisme¹ et à l'homophobie² ou à la biphobie³ toujours à l'œuvre dans nos sociétés contemporaines. Le premier de ces défis a trait aux difficultés relationnelles rencontrées par ces jeunes, ce qui inclut le rejet et les insultes venant des pairs ainsi que les conflits avec les membres de la famille lorsqu'est découverte leur orientation sexuelle. Les recherches montrent, en effet, que les jeunes LGB feraient plus fréquemment l'expérience d'attitudes hostiles, de harcèlement, d'intimidation et de violence physique que leurs pairs hétérosexuels (ex., Rankin, Weber, Blumenfeld et Frazer, 2010). Sur le plan familial, ils rapporteraient également davantage de conflits et de rejet de la part de leurs parents (ex., Needham et Austin, 2010; Patterson, 2000). Ce manque de soutien familial fragiliserait fortement la trajectoire de ces jeunes, à une période de la vie au cours de laquelle le soutien des parents (émotionnel, financier et instrumental) offre une base de sécurité permettant d'affronter l'instabilité inhérente à cette transition (Mendonça et Fontaine, 2013; Aquilino, 2006; Biggart et Walther, 2006; Eccles, Templeton, Barber et Stone, 2003). Les jeunes bisexuelles et bisexuels pourraient vivre encore plus de microagressions (c'est-à-dire plus d'hostilité, de pression pour changer et de préjugés, Bostwick et Hequembourg, 2014) et recevoir moins de soutien de la part des communautés de la diversité sexuelle (Oswalt et Wyatt, 2011) que leurs pairs lesbiennes

¹ L'hétérosexisme « est la promotion de la supériorité de l'hétérosexualité comme modèle relationnel par les institutions sociales. Les discours et les pratiques hétérosexistes créent l'illusion que tout le monde est hétérosexuel en occultant la diversité réelle des orientations sexuelles. L'hétérosexisme assume qu'il est plus normal ou acceptable d'être hétérosexuel que d'être gai, lesbienne, bisexuelle ou bisexuel [et] il accorde des privilèges au groupe dominant (les hétérosexuels) » (Demczuk, Dorais, Duquet et Ryan, 2003, p. 18).

² L'homophobie peut être définie comme « un comportement de violence ou de discrimination envers les membres de la diversité sexuelle et les personnes qui ne correspondent pas aux stéréotypes des genres, provenant ou non d'un sentiment de peur envers la sexualité non hétérosexuelle » (Chouinard, 2011, p. 14).

³ La biphobie désigne le dégoût, la haine, la crainte ou le rejet de la bisexualité ou des bisexuels (Chambre de Commerce gais du Québec, 2014).

ou gais du fait du monosexisme qui caractérise nos sociétés occidentales. Cette croyance sociétale selon laquelle l'orientation sexuelle devrait être orientée vers un seul sexe ferait en sorte qu'à la fois les individus hétérosexuels et homosexuels contesteraient la validité de la bisexualité, ou de la non-exclusivité (Bostwick et Hequembourg, 2013; Klein et Dudley, 2014; Oswalt, 2009). Le second défi concerne le manque de modèles de jeunes et d'adultes LGB – qui plus est de modèles heureux et épanouis – auxquels s'identifier, à la fois dans leur entourage et dans les médias. Si ces modèles sont de plus en plus présents dans les médias, ils se limitent encore majoritairement à certains groupes homosexuels – en particulier aux hommes blancs et aisés – et ne sont pas toujours relayés par des exemples « réels », présents dans l'entourage de ces jeunes. Enfin, le troisième défi porte sur l'exclusion (implicite ou explicite) des scripts ou des chemins normatifs associés à l'entrée dans l'âge adulte. Bien que le mariage ou le fait d'avoir des enfants soient de moins en moins considérés par les jeunes comme des balises définissant l'entrée dans l'âge adulte, et même si les jeunes LGB ont désormais accès à ces marqueurs au Québec et dans un certain nombre de pays (actuellement, 24 pays reconnaissent ainsi le mariage entre personnes de même sexe; Association internationale des personnes lesbiennes, gays, bisexuels, trans et intersexes, 2017), ils peuvent considérer avoir plus de difficultés à y accéder, et donc avoir le sentiment de ne pas bénéficier des mêmes opportunités que leurs pairs hétérosexuels. Les taux de suicide alarmants et les niveaux de détresse psychologique particulièrement élevés observés dans la population LGB (ex., Balsam, Beachaine, Mickey, et Rothblum, 2005; Bostwick, Boyd, Hughes et McCabe, 2010; Guan et Fuligni, 2016; Oswalt et Wyatt, 2011; Parra, Benibgui, Helm, et Hastings, 2016; Silenzio, Pena, Duberstein, Cerel, et Knox, 2007; Spencer et Patrick, 2009), et tout particulièrement chez les jeunes bisexuelles et bisexuels (Brennan, Ross, Dobinson, Veldhuizen, et Steele, 2010; Debien, Villatte, et Marcotte, 2017; Fredriksen-Goldsen, Kim, Barkan, Balsam, et Mincer, 2010; Shearer, Herres, Kodish, Squitieri, James, Russon, Atte & Diamond 2016), pourraient être liés, entre autres, à ces défis identitaires (Blais, Bergeron, Duford, Boislard et Hébert, 2015; Doerrbecker, 2006; Hatzenbuehler, 2009; Kohut, 1977; Morrison et L'Heureux, 2001; Morrow, 1997).

L'influence des expériences d'intimidation homophobe sur la construction de l'identité sexuelle est plutôt bien documentée (Mohr et Kendra, 2011; Willoughby, Doty et Malik, 2010; Szymanski et Ikizler, 2013). Goyer, Blais et Hébert (2015) démontrent par exemple que le fait d'être victime d'intimidation est associé à une plus faible affirmation de l'orientation sexuelle, à plus de dissimulation de l'orientation sexuelle, à davantage d'homophobie intériorisée, de confusion quant à l'identité sexuelle et de difficultés d'acceptation de l'orientation sexuelle chez les jeunes ayant des attirances homosexuelles ou bisexuelles. Mais l'impact de ces expériences, comme celui d'autres facteurs de stress (comme le manque de soutien familial par exemple), sur d'autres dimensions identitaires, non spécifiquement liées à l'orientation sexuelle (comme la capacité à savoir qui l'on est, ce qui compte pour nous et qui l'on souhaite devenir), est moins exploré. Une étude québécoise, réalisée auprès de 395 jeunes 18-29 ans LGB et hétérosexuels (Villatte, Marcotte et Marcotte, sous presse) a montré que les jeunes LGB rapportent avoir plus de difficultés que leurs pairs hétérosexuels à définir leur identité générale (p. ex., qui ils sont, ce qui compte pour eux), ce qui contribue à expliquer leur plus haut niveau de symptômes anxieux et dépressifs. Cette étude n'est toutefois pas en mesure d'identifier les facteurs à l'origine de cette confusion identitaire, ni s'il existe

effectivement des différences entre ces deux groupes en termes de perspectives futures. En fait, la majorité des études réalisées sur les perspectives futures de ces jeunes reposent sur des devis qualitatifs et ont été réalisées à partir de petits échantillons, sans groupe de comparaison composé de jeunes hétérosexuels. Cooper (2011) montre ainsi, à partir d'une étude réalisée auprès de 10 jeunes hommes gais aux États-Unis, que ceux-ci se projettent de façon pessimiste dans l'avenir et se sentent au moins partiellement exclus de certaines étapes – comme le mariage ou le fait d'avoir des enfants. Quelques années plus tôt, à partir d'une étude qualitative auprès de 15 jeunes hommes gais, Doerrbecker (2006) soulignait le lien entre l'incapacité à imaginer un futur positif en tant qu'homme gai et les idées suicidaires. Plusieurs des participants de cette étude rapportaient qu'ils estimaient plus difficile de rencontrer un partenaire et de développer une relation sérieuse. À notre connaissance, la seule étude ayant comparé les perspectives futures de jeunes LGB à celles de leurs pairs hétérosexuels a été réalisée il y a plus de quinze ans aux États-Unis (Safren et Heimberg, 1999). À partir d'un échantillon composé de 56 jeunes LGB 16-21 ans et de 47 jeunes hétérosexuels comparables en termes de caractéristiques sociodémographiques, cette étude révèle que les jeunes LGB rapportent un plus haut niveau de pessimisme vis-à-vis de l'avenir et que ce pessimisme contribuerait à expliquer leur niveau accru de symptômes dépressifs.

De même, aucune étude n'a, à ce jour et à notre connaissance, exploré les différences au sein de la population LGB, entre les lesbiennes, les gais, les bisexuelles et les bisexuels, en termes de confusion identitaire et de projection de soi dans l'avenir alors que les experts appellent à distinguer ces sous-groupes du fait de défis spécifiques qu'ils peuvent rencontrer (ex., Elze, 2007; Poteat, Aragon, Espelage, et Koenig, 2009; Wolff, Wells, Ventura-DiPersia, Renson et Grov, 2017).

Notre étude souhaite documenter le lien entre la fréquence des expériences d'intimidation homophobe (vécues au secondaire et actuellement), le soutien familial et la construction identitaire des jeunes LGB (incluant la projection de soi dans l'avenir) au Québec. Plus précisément, notre étude poursuit trois objectifs : 1) vérifier si, au sein d'un échantillon composé de jeunes LGB et de jeunes hétérosexuels 18-29 ans, on observe davantage de confusion identitaire et des perspectives futures plus négatives chez les premiers; 2) vérifier si la fréquence des expériences d'intimidation homophobe et le degré de soutien familial perçu contribuent à expliquer les différences observées entre ces deux groupes, en termes de construction identitaire; 3) identifier si, au sein même de l'échantillon LGB, on observe des différences en termes de confusion identitaire et de perspectives futures entre les jeunes lesbiennes ou gais et leurs pairs bisexuelles et bisexuels.

2. Méthode

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'une recherche plus vaste destinée à identifier les facteurs sociaux et psychologiques susceptibles d'expliquer le fossé constaté entre jeunes LGB et jeunes hétérosexuels en termes de santé mentale au cours de la transition vers l'âge adulte. Ce projet a reçu l'appui financier du Conseil de recherches en sciences

humaines du Canada⁴ (2016-2018) et l'approbation du comité d'éthique de l'Université du Québec en Outaouais (#1914).

2.1 Participants

Sur les 5820 étudiants de 18-29 ans ayant participé à l'étude (62 % de jeunes femmes et 38 % de jeunes hommes; âge moyen : 21,46; é.-t. = 2,93), 5217 ont indiqué être hétérosexuelles ou hétérosexuels et 519 être LGB (267 lesbiennes ou gais et 252 bisexuelles ou bisexuels). Les participants sont tous inscrits dans un établissement postsecondaire québécois. Si l'échantillon LGB est comparable à celui des jeunes hétérosexuels en termes d'âge, de genre et d'origine ethnique (19,9 % de l'échantillon hétérosexuel est issu de l'immigration contre 16,6 % de l'échantillon LGB), il compte davantage d'individus en situation de précarité socioéconomique (36,2 % contre 27,5 % dans l'échantillon hétérosexuel; $p < .001$) et de jeunes ayant quitté le domicile parental (57,2 % contre 48,7 % dans l'échantillon hétérosexuel; $p < .001$) confirmant par le fait même les observations de différents auteurs (Badgett, Durso, et Schneebaum, 2013; Grant, Mottet, Tanis, Harrison, Herman, et Keisling, 2011).

2.2 Procédure

Les données ont été recueillies en janvier 2017, via un questionnaire en ligne hébergé sur le logiciel LimeSurvey (version 2.5). Dans un premier temps, nous avons sollicité l'aide de l'ensemble des cégeps et universités du Québec ainsi que du réseau des Carrefours jeunesse emploi (CJE) afin de rejoindre le plus de jeunes possible. Le réseau des CJE ainsi que 25 établissements parmi ceux contactés ont accepté de diffuser l'invitation à remplir le questionnaire, et ce de différentes façons. L'invitation a ainsi été diffusée, par courriel, sur les réseaux sociaux et via les listes de diffusion des partenaires cités ci-dessus. Outre cet envoi électronique, nous avons distribué des brochures promotionnelles indiquant le lien internet permettant d'accéder au questionnaire en ligne dans six des 25 établissements scolaires partenaires du projet. Les participants étaient, enfin, invités à envoyer le courriel d'invitation à participer à l'étude à leurs amis afin d'assurer un effet « boule de neige ».

Après avoir cliqué sur le lien permettant d'accéder au questionnaire en ligne, les participants devaient attester être âgés de 18 à 29 ans et étaient invités à lire et à signer électroniquement un formulaire de consentement. Il leur était ainsi suggéré d'indiquer leur accord et la compréhension de chaque enjeu éthique majeur en utilisant des cases à cocher. Il ne leur était pas possible d'accéder au questionnaire avant d'avoir coché ces cases. L'option « activer les cookies pour éviter les participations répétées » a, par ailleurs, été activée dans LimeSurvey pour empêcher qu'un participant ne remplisse deux fois un même questionnaire (le logiciel se base sur les adresses IP pour effectuer cette sélection).

Le soutien de différents partenaires, la multiplication des façons d'entrer en communication avec les jeunes et l'offre de 20 bons d'achat de 100 dollars tirés au sort parmi la liste des participants visaient à assurer un nombre de participants satisfaisant

⁴ Au Canada, le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) est l'organisme subventionnaire fédéral qui encourage et appuie la recherche dans le domaine des sciences humaines.

(Fan et Yan, 2010). Il ne nous est toutefois pas possible de quantifier le taux de participation effectif, sachant que nous ne pouvons pas savoir combien de jeunes ont pu accéder à l'annonce.

2.3 Mesures

2.3.1 Caractéristiques sociodémographiques

Les participants ont complété un questionnaire permettant de connaître : 1) leur genre; 2) leur âge; 3) leur origine ethnique (immigré de première ou deuxième génération *versus* jeunes Québécois de parents nés au Québec); 4) leur milieu de vie (domicile parental ou non); et 5) leur situation financière. Cette dernière variable a été évaluée à l'aide de trois items sur lesquels les participants étaient invités à répondre par oui ou non : « Pour des raisons financières, vous arrive-t-il ... a) de renoncer à des soins; b) de renoncer à des achats de première nécessité; c) de ne pas manger à votre faim ». Lorsqu'un participant répondait par l'affirmative à l'une de ces questions, sa situation financière était considérée comme « précaire ».

2.3.2 Orientation sexuelle

L'orientation sexuelle peut se mesurer en fonction de trois grandes dimensions : les attirances, les comportements et l'auto-identification (National Research Council, 2011). Nous avons privilégié cette dernière, car elle est particulièrement pertinente pour l'étude de problématiques sensibles aux perceptions sociales telles la victimisation homophobe et le faible soutien social (Cochran et Mays, 2007, 2009; cités par Beaulieu-Prévost et Fortin, 2015). À la question : « Vous vous considérez comme étant... », les participants ayant indiqué se considérer comme « 100 % homosexuel(le), gai ou lesbienne » ou « plutôt homosexuel(le), gai ou lesbienne » ou « bisexuel(le)s » ont été inclus dans le groupe LGBT. Ceux ayant indiqué se considérer comme hétérosexuels forment le groupe de comparaison.

2.3.3 Perspective future négative

L'échelle « futur négatif » proposée par Košťál, Klicperová-Baker, Lukavská et Lukavský (2016) à partir de l'Inventaire de perspective temporelle de Zimbardo et Boyd (1999) a été retenue dans le cadre de cette étude. Celle-ci compte trois items (« je me demande souvent comment je vais pouvoir atteindre mes buts dans la vie »; « penser à mon futur me rend triste »; « je ne peux imaginer ce que sera ma vie dans dix ans »), lesquels sont associés à une échelle de type Likert en cinq points allant de « 1 = ne s'applique pas du tout à moi » à « 5 = s'applique tout à fait à moi ». L'étude de validation de l'outil original démontre une cohérence interne correcte pour cette sous-échelle (alpha de Cronbach : 0,65). Dans le cadre de notre étude, le coefficient de Cronbach s'élève à 0,72.

2.3.4 Clarté versus diffusion identitaire

L'échelle « identité », extraite de l'inventaire des stades psychosociaux d'Erikson (*Erikson Psychosocial Stage Inventory [EPSI]*; Rosenthal, Gurney, et Moore, 1981), a permis d'évaluer à quel point les répondants avaient une identité bien définie (ou en voie d'achèvement). Cette sous-échelle est composée de 12 items (ex. : « Je me sens confus(e) à propos de qui je suis ») donnant lieu à des réponses sur une échelle de Likert

en 5 points allant de 1 (« presque jamais vrai ») à 5 (« presque toujours vrai »). Plus le score total est élevé, plus l'identité peut être considérée comme bien définie. Dans le cadre de notre étude, le coefficient de Cronbach s'élève à 0,92.

2.3.5 Expériences d'intimidation homophobe

Une mesure autorapportée adaptée de Puhl (2010) a été retenue pour évaluer la fréquence des expériences d'intimidation homophobe vécues au cours de l'adolescence d'une part, et actuellement d'autre part. Les participants étaient ainsi invités à se positionner sur deux items : « Actuellement, à quelle fréquence vous faites-vous traiter de noms, moquer, intimider, rejeter, menacer, etc., par d'autres personnes en raison de votre orientation sexuelle (soit parce que vous êtes gai/lesbienne/bisexuel(le), soit parce qu'on pense que vous l'êtes) »/« À l'adolescence, à quelle fréquence vous faisiez-vous traiter de noms, moquer, intimider, rejeter, menacer, etc., par d'autres personnes pour votre orientation sexuelle (présumée ou réelle) », le long de l'échelle suivante : 0 = jamais; 1 = moins d'une fois par mois; 2 = moins d'une fois par semaine; 3 = environ une fois par semaine; 4 = plusieurs fois par semaine.

2.3.6 Le soutien familial perçu a été évalué à partir de la version québécoise et abrégée du Perceived Social Support from Family (PSS-Fa) (Vézina, 1988).

Cette échelle compte six énoncés (ex., « si je me sens déprimé(e), il y a un membre de ma famille vers qui je peux aller sans en ressentir de la gêne par la suite »), sur lesquels les participants doivent se positionner sur une échelle de Likert en 4 points allant de « 1 = pas du tout vrai » à « 4 = tout à fait vrai ». Plus le participant obtient un résultat élevé, plus il perçoit présentement ses relations familiales comme étant soutenantes. La cohérence interne sur l'échantillon retenu dans le cadre de cette étude est satisfaisante : 0,86

2.4 Analyses

L'ensemble des analyses a été réalisé à l'aide du logiciel SPSS (version 24). Tout d'abord, des analyses corrélationnelles (P de Pearson) ont permis d'identifier les liens entre l'ensemble de nos variables. Afin de comparer les perspectives futures et la clarté identitaire des jeunes adultes émergents LGB à celles de leurs pairs hétérosexuels (objectif 1), puis celles des jeunes LG à celles de leurs pairs bisexuelles et bisexuels (objectif 3), deux analyses de variances multivariées (MANCOVAs) ont été réalisées. Le niveau de signification pour les MANCOVAs ainsi que pour les tests des effets intersujets (ANCOVAs) a été fixé à .025 afin de diminuer le risque d'erreur alpha liée aux deux variables dépendantes. De plus, la trace de Pillai a été utilisée pour sa robustesse à l'hétérogénéité de la matrice de variance-covariance. Afin de vérifier le rôle médiateur des expériences d'intimidation homophobe (à l'adolescence et actuellement) et du soutien parental perçu entre l'orientation sexuelle et les variables identitaires d'intérêt (objectif 2), deux analyses de médiation parallèle multiple ont été effectuées à l'aide du modèle 4 de la macro PROCESS (Hayes, 2013) : l'une pour la variable dépendante « clarté identitaire », l'autre pour celle des perspectives futures négatives. Ces deux dernières analyses ont été réalisées à l'aide d'une procédure de 10 000 Bootstrap (Hayes, 2009, 2013), tout en utilisant un intervalle de confiance à 95 %.

3. Résultats

La matrice des corrélations (tableau 1) indique que les variables âge, genre, origine ethnique et précarité financière sont toutes associées à au moins l'une des deux variables dépendantes à l'étude et seront donc contrôlées dans les analyses subséquentes. Plus précisément, l'âge est corrélé significativement et positivement à la clarté identitaire et négativement aux perspectives futures négatives. Ainsi, plus les étudiants sont âgés, plus ils considèrent avoir une identité clairement définie et moins ils rapportent de difficultés à se projeter dans l'avenir. À l'inverse, l'origine ethnique, le milieu de vie et la situation socioéconomique sont négativement corrélés à la clarté identitaire et positivement associés aux perspectives futures négatives. Ces résultats indiquent que les jeunes immigrés (première ou deuxième générations), ceux qui ne vivent plus chez leurs parents et ceux en situation de précarité socioéconomique rapportent une identité moins clairement définie et davantage de perspectives futures négatives. Enfin, le genre est significativement (et négativement) associé aux perspectives futures négatives tandis qu'il n'est pas significativement corrélé à la clarté identitaire. Ainsi, comparativement à leurs pairs masculins, les jeunes femmes considèrent avoir moins de difficultés à se projeter, et ce de façon positive, dans l'avenir.

Tableau 1. Corrélations entre les variables à l'étude

Variables	1	2	3	4	5.	6	7	8	9	10	11
1. Âge	-										
2. Genre	-.03**	-									
3. Ethnicité	.03*	-.07**	-								
4. Précarité	.17**	.06**	.10**	-							
5. Milieu de vie	-.47**	.01	-.02	-.18**	-						
6. Orientation sexuelle	.01	-.02	-.01	.05**	-.05**	-					
7. Clarté identitaire	.12**	-.02	-.04**	-.09**	-.07**	-.11**	-				
8. Futur négatif	-.09**	-.05**	.09**	.14**	.06**	.10**	-.63**	-			
9. Intimidation (actuelle)	-.01	-.12**	.01	.05**	.01	.22**	-.07**	.10**	-		
10. Intimidation (adolescence)	.05**	-.20**	-.02	.08**	-.05**	.34**	-.08**	.10**	.46**	-	
11. Soutien familial	.03*	.0**	-.07**	-.19**	-.06**	-.12**	.37**	-.33**	-.13**	-.141**	-

*** $p < .001$

Ensuite, l'intimidation homophobe (actuelle et à l'adolescence) et le soutien familial perçu ainsi que la clarté identitaire et les perspectives futures négatives sont significativement associées à l'orientation sexuelle. En ce sens, le fait de rapporter une orientation sexuelle minoritaire (LGB) est associé à plus d'intimidation au quotidien et lors de l'adolescence, à un soutien familial perçu comme plus faible, à une identité moins clairement définie et à des perspectives futures plus négatives. Les variables dépendantes sont, enfin, fortement corrélées entre elles : une identité clairement définie étant associée à des perspectives futures moins négatives, justifiant d'inclure ces deux variables au sein des mêmes analyses pour les objectifs 1 et 3.

3.1 Résultats relatifs à l'objectif 1

Les résultats de la MANCOVA destinée à comparer les perspectives futures et la clarté identitaire des jeunes LGB à celles de leurs pairs hétérosexuels (objectif 1) indiquent la présence d'un effet multivarié pour l'orientation sexuelle, $F(2, 5771) = 30.11, p < .001$, c'est-à-dire d'une différence significative entre les jeunes hétérosexuels et LGB pour au moins l'une des variables dépendantes. Les analyses univariées indiquent qu'il existe une différence significative entre les deux groupes de jeunes quant à leurs perspectives futures, $F(1, 5778) = 45.80, p < .001$ et leur niveau de clarté identitaire, $F(1, 5778) = 51.52, p < .001$. Plus précisément, les résultats démontrent que les jeunes LGB rapportent des perspectives futures plus négatives ($M = 7.89, \text{ÉT} = 3.06$) et davantage de confusion identitaire ($M = 42.55, \text{ÉT} = 8.51$) que les jeunes hétérosexuels ($M = 7.01, \text{ÉT} = 2.84$ et $M = 45.55, \text{ÉT} = 7.98$ respectivement), lorsque l'on contrôle l'effet du genre, de l'âge, de l'origine ethnique, du milieu de vie et de la situation socioéconomique.

3.2 Résultats relatifs à l'objectif 2

Le tableau 2 présente les résultats obtenus à l'issue de l'analyse de médiation parallèle multiple considérant la « clarté identitaire » comme variable dépendante. Les résultats indiquent en premier lieu que les associations entre l'orientation sexuelle et les trois médiateurs sont significatives. Cela signifie que les jeunes de minorité sexuelle disent percevoir moins de soutien familial et vivre plus d'intimidation homophobe actuellement ainsi qu'à l'adolescence que leurs pairs hétérosexuels. Les résultats indiquent que le soutien familial et les expériences d'intimidation homophobe (actuelles et passées) sont significativement associés avec le score de clarté identitaire. Cela signifie que plus les jeunes rapportent percevoir du soutien familial et moins ils rapportent avoir vécu ou vivre de l'intimidation homophobe, plus ils rapportent une identité bien définie. En outre, l'association entre l'orientation sexuelle et la clarté identitaire est significative, révélant ainsi que les jeunes LGB ont une identité plus confuse que leurs homologues hétérosexuels. Les résultats indiquent enfin que le soutien familial et la fréquence des expériences d'intimidation homophobe à l'adolescence médiatisent significativement la relation entre l'orientation sexuelle et la clarté identitaire (les intervalles de confiance, pour ces deux variables, ne comprennent pas le 0). En ce sens, le plus faible niveau de soutien familial et la plus grande fréquence d'expériences homophobes à l'adolescence perçus par les jeunes LGB contribueraient à expliquer que ceux-ci rapportent plus de confusion identitaire.

Tableau 2. Analyse de médiation parallèle multiple (n = 5736)

	B	LL	UL	ES	t	p
Effet total	-2.47	-3.18	-1.77	0.36	-6.85	<.001
Effet direct	-1.09	-1.81	-0.37	0.35	-2.97	.002
<i>a</i> ₁	0.37	0.33	0.41	0.23	18.31	<.001
<i>a</i> ₂	0.96	0.89	1.03	0.03	29.80	<.001
<i>a</i> ₃	-1.57	-1.96	-1.18	0.19	-7.86	<.001
<i>b</i> ₁	-1.07	-1.52	-0.64	0.22	-4.78	<.001
<i>b</i> ₂	-0.91	-1.17	-.64	0.14	-6.56	<.001
<i>b</i> ₃	0.62	0.57	0.66	0.02	27.76	<.001
Effets indirects						
Effet indirect total	-1.38	-1.79	-0.97	0.21	-	-
<i>a</i> ₁ <i>b</i> ₁	-0.01	-0.03	0.02	0.01	-	-
<i>a</i> ₂ <i>b</i> ₂	-0.04	-0.08	-0.02	0.02	-	-
<i>a</i> ₃ <i>b</i> ₃	-0.12	-0.18	-0.11	0.03	-	-

Notes. *a*₁, *a*₂, *a*₃ = coefficients de régression de l'orientation sexuelle sur l'intimidation actuelle (1), l'intimidation passée (2) et le soutien familial (3) respectivement. *b*₁, *b*₂, *b*₃ = coefficients de régression de l'intimidation actuelle (1), l'intimidation passée (2) et du soutien familial (3), sur la clarté identitaire respectivement. *a*₁*b*₁, *a*₂*b*₂, *a*₃*b*₃ = effets médiateurs de l'intimidation actuelle (1), de l'intimidation passée (2) et du soutien familial (3) sur la relation entre l'orientation sexuelle et la clarté identitaire respectivement.

Les résultats obtenus à l'issue de l'analyse de médiation parallèle multiple (trois médiateurs combinés) réalisée avec les perspectives futures négatives comme variable dépendante sont présentés dans le tableau 3. Outre les associations significatives entre l'orientation sexuelle et les trois médiateurs, commentées dans le tableau 2, les résultats indiquent que les associations entre les variables médiatrices de soutien familial et d'intimidation (actuelle et passée) et la variable dépendante sont significatives. Ainsi, moins les jeunes disent percevoir du soutien familial et plus ils estiment vivre ou avoir vécu d'intimidation homophobe, plus ils rapportent une perspective négative du futur. En troisième lieu, l'association entre l'orientation sexuelle et les perspectives futures négatives est significative, révélant par là que les jeunes de minorité sexuelle se projettent plus négativement dans l'avenir que leurs homologues hétérosexuels. Les résultats indiquent enfin que le soutien familial et les expériences d'intimidation homophobe (actuelles et passées) médient significativement la relation entre l'orientation sexuelle et les perspectives négatives du futur. En ce sens, le plus faible

niveau de soutien familial et la fréquence plus élevée d'expériences homophobes que les étudiants de minorité sexuelle disent vivre et avoir vécues au cours de leur adolescence contribueraient donc à expliquer que ceux-ci se projettent plus négativement dans l'avenir.

Tableau 3. Analyse de médiation parallèle multiple (n = 5736)

	B	LL	UL	ES	t	p
Effet total	0.85	0.59	1.09	0.13	6.64	<.001
Effet direct	0.34	0.07	0.59	0.13	2.54	<.05
<i>a</i> ₁	0.37	0.33	0.41	0.23	18.31	<.001
<i>a</i> ₂	0.96	0.89	1.03	0.03	29.80	<.001
<i>a</i> ₃	-1.57	-1.96	-1.18	0.19	-7.86	<.001
<i>b</i> ₁	0.49	0.34	0.65	0.08	6.21	<.001
<i>b</i> ₂	0.33	0.24	0.42	0.05	6.92	<.001
<i>b</i> ₃	-0.19	-0.21	-0.17	0.01	-23.59	<.001
Effets indirects						
Effet indirect total	0.18	0.13	0.23	0.02	-	-
<i>a</i> ₁ <i>b</i> ₁	0.03	0.01	0.05	0.02	-	-
<i>a</i> ₂ <i>b</i> ₂	0.02	0.01	0.07	0.02	-	-
<i>a</i> ₃ <i>b</i> ₃	0.11	0.08	0.14	0.02	-	-

Notes. *a*₁, *a*₂, *a*₃ = coefficients de régression de l'orientation sexuelle sur l'intimidation actuelle (1), l'intimidation passée (2) et le soutien familial (3) respectivement. *b*₁, *b*₂, *b*₃ = coefficients de régression de l'intimidation actuelle (1), l'intimidation passée (2) et du soutien familial (3), sur les perspectives futures négatives respectivement. *a*₁*b*₁, *a*₂*b*₂, *a*₃*b*₃ = effets médiateurs de l'intimidation actuelle (1), de l'intimidation passée (2) et du soutien familial (3) sur la relation entre l'orientation sexuelle et les perspectives futures négatives respectivement.

3.3 Résultats relatifs à l'objectif 3

Les résultats de la MANCOVA destinée à identifier si, au sein même de l'échantillon LGB, il existe des différences entre les jeunes LG et leurs pairs bisexuelles et bisexuels sur nos variables identitaires d'intérêt, indiquent la présence d'un effet multivarié pour l'orientation sexuelle, $F(3, 1173) = 3.27, p < .05$, c'est-à-dire d'une différence significative entre les jeunes homosexuels (gais ou lesbiennes) et leurs pairs bisexuelles et bisexuels pour au moins l'une des variables dépendantes, lorsque l'on contrôle l'effet du genre, de l'âge, de l'origine ethnique, du milieu de vie et de la situation socioéconomique. Les analyses univariées indiquent une absence de différence entre les deux groupes de

jeunes quant à leurs perspectives futures, $F(1, 508) = 1.35$, *ns*. Les résultats démontrent, par contre, la présence d'une différence en termes de clarté identitaire, $F(1, 508) = 6.27$, $p < .01$. Les jeunes LG rapportent une identité mieux définie ($M = 44.19$, $ÉT = 8.52$) que leurs pairs bisexuelles et bisexuels ($M = 41.75$, $ÉT = 8.21$) ($p < .01$).

4. Discussion

La présente étude visait à évaluer le rôle potentiellement médiateur des expériences d'intimidation homophobe et du soutien familial perçu dans la relation entre l'orientation sexuelle et différents aspects de la construction identitaire (soit en termes de confusion identitaire et de projection de soi dans l'avenir) chez des jeunes âgés de 18 à 29 ans. Elle souhaitait également explorer la présence de différences entre les lesbiennes, les gais, les bisexuelles et bisexuels sur ces mêmes dimensions.

Les résultats obtenus confirment que les jeunes LGB rapportent un plus haut niveau de confusion identitaire et davantage de difficulté à se projeter dans l'avenir, comparativement à leurs pairs hétérosexuels, confirmant par là même les résultats obtenus par Villatte *et al.* (sous presse) ou par Safren et Heimberg (1999) et étayant les hypothèses d'un certain nombre d'auteurs (ex., Cooper, 2011; Goltz, 2013).

Les résultats rejoignent également les observations de différents auteurs attestant du fait que les jeunes LGB rapportent un plus haut niveau d'expériences d'intimidation homophobe et un plus faible niveau de soutien familial perçu, comparativement à leurs pairs hétérosexuels. Si les jeunes hétérosexuels peuvent vivre des expériences d'intimidation homophobe (Chamberland, Émond, Bernier, Richard, Petit, Chevrier *et al.*, 2011; Walton, 2007), celles-ci touchent particulièrement les jeunes LGB, notamment dans le cadre scolaire (Chamberland *et al.*, 2011; Kosciw, Diaz et Greytak, 2006, 2008; Taylor, Peter, McMinn, Schachter, Beldom, Ferry *et al.*, 2010; Warwick, Chase, Aggleton, et Sanders, 2004). Sur le plan familial, les jeunes LGB rapporteraient également davantage de conflits et de rejet de la part de leurs parents (ex., Needham et Austin, 2010). Certains jeunes LGB quittent précipitamment le foyer parental, parce qu'ils sont mis à la porte à la suite de l'annonce de leur orientation sexuelle ou parce qu'ils souhaitent échapper à la supervision et aux jugements parentaux le temps de s'accepter et de vivre quelques premières expériences (Edidin, Ganim, Hunter et Karnik, 2012). La précarité socio-économique à laquelle doivent faire face un certain nombre de ces jeunes s'expliquerait, en partie, par ce manque de soutien parental (Badgett *et al.*, 2013; Grant *et al.*, 2011). Rappelons ici que les jeunes LGB de notre échantillon sont effectivement plus nombreux à vivre en dehors du foyer parental et à rapporter une situation socio-économique précaire.

Bien que le gouvernement québécois démontre depuis plusieurs années sa volonté de promouvoir l'intégration des personnes des minorités sexuelles (ex., plan d'action gouvernemental de lutte contre l'homophobie et la transphobie 2017-2022⁵) et de combattre, plus largement, l'intimidation (ex., projet de loi 56 pour la prévention et la

⁵ Le Plan d'action gouvernemental de lutte contre l'homophobie et la transphobie 2017-2022 (2017) : *Pour un Québec riche de sa diversité* incarne la volonté du gouvernement québécois de favoriser le respect des droits des personnes homosexuelles et transsexuelles et de sensibiliser davantage la population à leurs réalités. Ce plan compte 38 mesures issues des recommandations et de la collaboration de nombreux partenaires gouvernementaux, communautaires et universitaires ainsi que d'organismes de la société civile et établit cinq priorités, notamment le respect des droits et le soutien des personnes de minorités sexuelles et la création de milieux sécuritaires et inclusifs.

lutte contre l'intimidation et la violence à l'école⁶), il perdure un certain niveau d'hétérosexisme et d'homophobie dans nos sociétés. De ce fait, les jeunes LGB ont à relever des défis spécifiques, qui s'ajoutent à ceux auxquels sont confrontés l'ensemble des jeunes adultes en émergence et qui sont susceptibles de mettre à mal leur construction identitaire (Cooper, 2011), leur estime de soi (ex., Blais, Gervais et Hébert, 2015) et leur santé mentale (ex., Boucher, Blais, Hébert, Gervais, Banville-Côté, Bédard *et al.*, 2013; Chamberland *et al.*, 2011; Morrison, 2011). Plus largement, ces résultats suggèrent que la construction identitaire a des bases sociales et interactionnelles (Cohen-Scali et Guichard, 2008; Kunnen et Bosma, 2006; Kerpelman, 2001) et que les expériences d'intimidation (ex., Patton, 2016) comme le manque de soutien parental (ex., Nurmi, 1991) peuvent avoir des effets délétères considérables sur la construction de soi et la projection dans l'avenir.

En se basant sur un large échantillon de jeunes LGB, les résultats actuels permettent aussi de faire ressortir des différences encore non explorées à l'intérieur même de ce sous-groupe de participants. En effet, les résultats montrent que les jeunes bisexuelles et bisexuels rapportent une identité moins clairement définie que leurs pairs lesbiennes ou gais, ce qui pourrait contribuer à expliquer la vulnérabilité accrue constatée dans d'autres études en ce qui a trait à la présence de symptômes anxieux et dépressifs (Debien *et al.*, 2017; Fredriksen-Goldsen *et al.*, 2010) ou d'idées suicidaires (Brennan *et al.*, 2010) chez les jeunes bisexuelles et bisexuels. En plus des expériences homophobes provenant de la communauté hétérosexuelle, les jeunes bisexuelles et bisexuels subissent également de la « biphobie » au sein des communautés lesbiennes et gaies qui peuvent considérer la bisexualité comme une trahison envers eux (Herek, 2002; Matteson, 1996). Les bisexuelles et bisexuels peuvent alors avoir davantage de difficulté à trouver une communauté supportante (Fox, 1996; McLean, 2008), et par là même, à construire leur identité. Notons toutefois que les résultats n'indiquent pas de différences significatives entre les jeunes bisexuelles et bisexuels et leurs pairs lesbiennes ou gais en termes de perspectives futures négatives. Une future étude, prenant en compte davantage d'indicateurs pour opérationnaliser les perspectives futures, en considérant notamment la teneur des sois possibles espérés, attendus ou craints de jeunes hétérosexuels et LGB, permettrait de confirmer, ou non, cette absence de différences. De façon générale, une étude destinée à explorer, plus en profondeur, la façon dont les jeunes LGB se perçoivent et anticipent leur avenir, mais aussi la façon dont ils perçoivent leur trajectoire passée, permettrait de mieux saisir les enjeux identitaires propres à ces populations. De même, il conviendrait de rendre compte de la diversité des profils identitaires au sein même de la population LGB, au-delà de la simple distinction LG et B.

L'orientation sexuelle des participants gagnerait également à être opérationnalisée de façon plus complexe dans le cadre d'une future étude, en tenant compte des trois dimensions de l'orientation sexuelle (de l'auto-identification, mais aussi des comportements sexuels et des attirances sexuelles et amoureuses des participants) (Beaulieu-Prévost et Fortin, 2015; National Research Council, 2011). Cela permettrait de

⁶ Afin de responsabiliser davantage les différents milieux à l'égard de la violence et de l'intimidation à l'école, l'Assemblée nationale a adopté, le 12 juin 2012, le projet de loi n° 56 (Beauchamp, 2012) qui permet, notamment, d'obliger chaque établissement d'enseignement public ou privé à adopter et à mettre en œuvre un plan de lutte contre l'intimidation et la violence.

rendre compte des enjeux propres aux jeunes qui s'identifient comme étant hétérosexuels tout en rapportant avoir des attirances ou des comportements homosexuels ou bisexuels, par exemple. À l'adolescence et au cours de la transition vers l'âge adulte, un certain nombre de jeunes expérimentent en effet une dissonance, ou discordance, entre deux ou trois des dimensions de l'orientation sexuelle (p. ex. Montoro, Thombs et Iguartua, 2015; Pathela, Hajat, Schillinger, Blank, Sell et Mostashari, 2006; Smith, Rissel, Richters, Grulich et de Visser, 2003; Zhao, Montoro, Iguartua et Thombs, 2010), du fait de la fluidité de l'orientation sexuelle au cours de ces périodes de la vie, mais aussi, dans certains cas, en raison d'enjeux familiaux, ethniques ou religieux, par exemple. Des individus, pourtant attirés par des personnes de même sexe, pourraient ne pas endosser l'identité LGB lorsqu'ils sont confrontés à des niveaux élevés d'hétérosexisme et d'homophobie (ou de biphobie) dans leur entourage proche et leurs différentes communautés d'appartenance (Finlinson, Colón, Robles, et Soto, 2006; Grov, Bimbi, Nanin et Parsons, 2006; Lourie et Needham, 2017; Pathela *et al.*, 2006; Ross, Essien, Williams et Fernandez-Esquer, 2003). Il conviendrait, en outre, de considérer les participants qui n'endossent pas les catégories identitaires généralement proposées (soit les jeunes qui se disent *queer*, pansexuels ou asexuels, par exemple) (Beaulieu-Prévost et Fortin, 2015) afin de mieux rendre compte de l'hétérogénéité des populations identifiées comme minorités sexuelles (Chamberland et Puig, 2015).

Il faut également reconnaître que les résultats de l'étude actuelle portent sur des données transversales qui ne permettent pas de conclure avec certitude quant à la direction de l'association entre l'orientation sexuelle, les expériences d'intimidation, le soutien parental et la construction identitaire. Bien que d'un point de vue développemental, il semble probable que les expériences interpersonnelles vécues par les personnes LGB affectent leur construction identitaire, il serait aussi possible qu'une identité moins bien définie puisse nuire à la qualité et à la nature des expériences interpersonnelles. Ainsi, des recherches longitudinales, portant sur ces mêmes variables et considérant même d'autres facteurs explicatifs que les expériences d'intimidation ou le manque de soutien parental (par exemple le manque de modèles identificatoires), seraient nécessaires. De telles études permettraient d'accroître notre compréhension des mécanismes en jeu dans l'association entre l'orientation sexuelle et la construction identitaire. De plus, des études utilisant un échantillon représentatif permettraient des conclusions encore plus solides. Cela dit, même si l'échantillon actuel en est un de convenance, il est tout de même issu d'une étude populationnelle et évite ainsi le biais d'un grand nombre d'études menées sur la question, à savoir d'avoir recours à un échantillon recruté par le biais d'associations ou de forums dédiés aux minorités sexuelles. Il présente, en outre, des caractéristiques comparables à celles d'échantillons étudiants nationaux (American College Health Association, 2016) en termes d'âge moyen, de sexe, de niveau et de régime d'études (proportion d'étudiants postsecondaires au cégep *versus* à l'université, à temps plein *versus* à temps partiel). La prise en compte de variables confondantes, telle que la précarité financière, fréquemment associées à l'appartenance à une minorité sexuelle (Badgett *et al.*, 2013; Grant *et al.*, 2011; DeFilippis, 2016) et considérée comme étroitement liée à la construction identitaire, et notamment à la capacité de se projeter dans l'avenir (Sordes-Ader et Tap, 2002; Palmade, 2003; Rodriguez-Tomé et Bariaud, 1987), participe enfin à la désintronisation des facteurs explicatifs en jeu.

5. Conclusion

Nos résultats confirment que les expériences d'intimidation homophobe et le soutien familial pourraient contribuer à expliquer les disparités observées entre les jeunes LGB et les jeunes hétérosexuels en termes de clarté identitaire et de perspectives futures. Les jeunes LGB de notre échantillon rapportent vivre davantage d'expériences d'intimidation homophobe et recevoir moins de soutien familial, ce qui pourrait expliquer leur plus grande difficulté à se définir et à se projeter dans l'avenir. La lutte contre l'intimidation et la promotion de la diversité sexuelle doit donc se poursuivre, en milieu scolaire et à plus large échelle, pour soutenir la construction identitaire de ces jeunes (Dorais, Mendo, et Vaillancourt, 2014). Un travail de sensibilisation, mené auprès des parents, sur les réalités LGB et les défis qui se posent pour ces jeunes lors de la transition vers l'âge adulte, ainsi que la suggestion de moyens leur permettant de soutenir ces derniers en tenant compte de leurs besoins, pourrait accroître le soutien familial perçu. Dans le cadre d'une intervention multimodale visant à soutenir la transition vers l'âge adulte des jeunes LGB, ces derniers gagneraient également à participer à des activités leur permettant d'explorer leurs forces, de retracer leur histoire et de réfléchir à leurs aspirations (ex., ateliers d'écriture sur soi), à rencontrer d'autres jeunes et adultes LGB auxquels s'identifier ainsi qu'à recevoir de l'information sur les défis qui se posent aux personnes LGB, en plus de ceux qui concernent l'ensemble des jeunes en transition vers la vie adulte. D'autres interventions visant à mieux les outiller pour faire face aux expériences d'intimidation et de rejet (notamment au moment de la révélation de leur orientation sexuelle) et pour y mettre fin auraient, elles aussi, un potentiel à considérer.

Bibliographie

- Acier, D., F. Facy, J. L. Pilet et C. Chaillou (2014). L'orientation temporelle et la consommation de substances psychoactives des adolescents et jeunes adultes. *Drogues, Santé et Société*, 13 (2), 49-65.
- American College Health Association (2016). *Mental Health Section 2016. Needs Assessment Results*. American College Health Association.
- Aquilino, W. S. (2006). Family relationships and support in emerging adulthood. In J. J. Arnett et J.L. Tanner (dir.), *Emerging adults in America: Coming of age in the 21st century* (p. 193-217). Washington, DC: American Psychological Association.
- Association internationale des lesbiennes, gays, bisexuels, trans et intersexes (ILGA) (2017). *Droit à l'orientation sexuelle dans le monde: Vue d'ensemble*. En ligne : https://ilga.org/downloads/2017/ILGA_WorldMap_FRENCH_Overview_2017.pdf
- Badgett, M. V. L., L. E. Durso et A. Schneebaum (2013). *New Patterns of Poverty in the Lesbian, Gay, and Bisexual Community*. Los Angeles CA: The Williams Institute, UCLA School of Law.
- Balsam, K. F., T. P. Beauchaine, R. M. Mickey et E. D. Rothblum (2005). Mental health of lesbian, gay, bisexual, and heterosexual siblings: effects of gender, sexual orientation, and family. *Journal of Abnormal Psychology*, 114 (3), 471-476.
- Barber, L. K., D. C. Munz, P. G. Bagsby et M.J. Grawitch (2009). When does time perspective matter? Self-control as a moderator between time perspective and academic achievement. *Personality and Individual Differences*, 46 (2), 250-253.

Beauchamp, L. (2012, juin). Projet de loi 56 : Loi visant à prévenir et à combattre l'intimidation et la violence à l'école. Projet de loi présenté à l'Assemblée nationale du Québec, Québec, Canada.

Beaulieu-Prévost, D. et M. Fortin (2015). La mesure de l'orientation sexuelle : historique et pratiques actuelles. *Sexologies*, 24 (1), 29-34.

Biggart, A. et A. Walther (2006). Coping with yo-yo-transitions. Young adults' struggle for support, between family and state in comparative perspective. In C. Leccardi et E. Ruspini (dir.), *A new youth? Young people, generations and family life* (p. 41-62). Aldershot, England: Ashgate.

Blais, M., F. A. Bergeron, J. Duford, M. A. Boislard et M. Hébert (2015). Health outcomes of sexual-minority youth in Canada: An overview. *Adolescencia et saude*, 12 (3), 53.

Blais, M., J. Gervais et M. Hébert (2015). Homophobie intériorisée, l'intimidation homophobe et l'estime de soi chez les minorités. Équipe des IRSC (Instituts de recherche en santé du Canada) sur les traumatismes interpersonnels. Montréal, Canada : Université du Québec à Montréal.

Bostwick, W. B., C. J. Boyd, T. L. Hughes et S. E. McCabe (2010). Dimensions of sexual orientation and the prevalence of mood and anxiety disorders in the United States. *American Journal of Public Health*, 100 (3), 468-475.

Bostwick, W., & Hequembourg, A. L. (2013). Minding the noise: Conducting health research among bisexual populations and beyond. *Journal of Homosexuality*, 60(4), 655-661.

Bostwick, W. et A. Hequembourg (2014). 'Just a little hint': bisexual-specific microaggressions and their connection to epistemic injustices. *Culture, health et sexuality*, 16 (5), 488-503.

Boucher, K., M. Blais, M. Hébert, J. Gervais, C. Banville-Côté, I. Bédard, N. Dragevia et l'Équipe de recherche Parcours amoureux des jeunes (PAJ). (2013). La victimisation homophobe et liée à la non-conformité de genre et l'adaptation scolaire et psychosociale chez les 14-22 ans: Résultats d'une enquête québécoise. *Recherches et Éducatives*, 8 (1), 83-98.

Brennan, D. J., L. E. Ross, C. Dobinson, S. Veldhuizen et L. S. Steele (2010). Men's sexual orientation and health in Canada. *Canadian Journal of Public Health/Revue canadienne de santé publique*, 101 (3), 255-258.

Chamberland, L. et A. Puig (2015). *Guide des pratiques d'ouverture à la diversité sexuelle et de genre en milieu collégial et universitaire*. Montréal, Chaire de recherche sur l'homophobie, Université du Québec à Montréal.

Chamberland, L., G. Émond, M. Bernier, G. Richard, M. P. Petit, M. Chevrier, B. Ryan, J. Otis et D. Julien (2011). *L'homophobie au collégial au Québec. Portrait de la situation, impacts et pistes de solution*. Université du Québec à Montréal. En ligne : https://chairehomophobie.uqam.ca/upload/files/Lhomophobie_au_collégialau_Quebec.pdf

Chambre de Commerce gaie du Québec (CCGQ) (2014). *Lexique LGBT sur la diversité sexuelle et de genre en milieu de travail*. CCGQ.

Chouinard, V. (2011). *La prévention de l'homophobie et de l'hétérosexisme à l'école secondaire: besoins et perceptions des enseignantes et des enseignants*. Thèse de doctorat, Université Laval, Canada.

Cohen-Scali, V. et J. Guichard (2008). L'identité : perspectives développementales. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 37 (3), 315-320.

Cooper, C. R. (2011). *Bridging multiple worlds: Cultures, identities, and pathways to college*. Oxford University Press.

- Daugherty, J. R. et G. L. Brase (2010). Taking time to be healthy: Predicting health behaviors with delay discounting and time perspective. *Personality and Individual Differences*, 48 (2), 202-207.
- Debien, V., A. Villatte, A. et D. Marcotte (2017, mai). *Orientation sexuelle, construction identitaire et adaptation psychosociale chez les étudiants postsecondaires au Québec*. Communication présentée au 85^e congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS), Montréal, Canada.
- DeFilippis, J. N. (2016). "What About the Rest of Us?" An Overview of LGBT Poverty Issues and a Call to Action. *Journal of Progressive Human Services*, 27 (3), 143-174.
- Demczuk, I., M. Dorais, F. Duquet et B. Ryan (2003). *Pour une nouvelle vision de l'homosexualité: intervenir dans le respect de la diversité des orientations sexuelles*. Québec, Gouvernement du Québec.
En ligne : https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/documents/formation/itss/cahier_du_participant_02217.pdf
- Doerrbecker, E. (2006). *Loss of Sexual Identity and an Associated Future: A Qualitative Study with Gay Males: a Dissertation*. Doctoral dissertation, Rutgers, Graduate School of Applied and Professional Psychology.
- Dorais, M., M. Mendo et A. Vaillancourt (2014). *De la honte à la fierté : 250 jeunes de la diversité sexuelle se révèlent*. Montréal : VLB éditeur.
- Eccles, J., J. Templeton, B. Barber et M. Stone (2003). Adolescence and emerging adulthood: The critical passage ways to adulthood. In M. H. Bornstein, L. Davidson, C. L. M. Keyes, et K. A. Moore (dir.), *Crosscurrents in contemporary psychology. Well-being: Positive development across the life course* (p. 383-406). Mahwah, NJ, US: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Edidin, J. P., Z. Ganim, S. J. Hunter et N. S. Karnik (2012). The mental and physical health of homeless youth: a literature review. *Child Psychiatry and Human Development*, 43 (3), 354-375. doi : 10.1007/s10578-011-0270-1
- Elze, D. E. (2007). Research with sexual minority youths. *Journal of Gay and Lesbians Social Services*, 18 (2), 73-99.
- Erikson, E. H. (1959). Identity and the life cycle: Selected papers. *Psychological issues*, 1, 1-171. Erikson, E. H., J. Nass et C. Louis-Combet, C. (1972). *Adolescence et crise: la quête de l'identité*. Paris : Flammarion.
- Fan, W. et Z. Yan (2010). Factors affecting response rates of the web survey: A systematic review. *Computers in Human Behavior*, 26 (2), 132-139.
- Finlinson, H. A., H. M. Colón, R. R. Robles et M. Soto (2006). Sexual identity formation and AIDS prevention: An exploratory study of non-gay-identified Puerto Rican MSM from working class neighborhoods. *AIDS and Behavior*, 10 (5), 531-539. doi : 10.1007/s10461-006-9107-5
- Fox, R. C. (1996). Bisexuality: An examination of theory and research. In R. P. Cabaj et T. S. Stein (Eds.), *Textbook of homosexuality and mental health* (p. 147-171). Arlington, VA, US: American Psychiatric Association.
- Fredriksen-Goldsen, K. I., H. J. Kim, S. E. Barkan, K. F. Balsam et S. L. Mincer (2010). Disparities in health-related quality of life: A comparison of lesbians and bisexual women. *American Journal of Public Health*, 100 (11), 2255-2261.
- Galland, O. (1996). L'entrée dans la vie adulte en France. Bilan et perspectives sociologiques. *Sociologie et sociétés*, 28 (1), 37-46. doi :10.7202/001280ar

- Gauthier, M. et F. Guillaume (1999). *Définir la jeunesse? D'un bout à l'autre du monde*. Les Presses de l'Université Laval.
- Goltz, D. B. (2013). It gets better: Queer futures, critical frustrations, and radical potentials. *Critical Studies in Media Communication*, 30 (2), 135-151.
- Goyer, M. F., M. Blais et M. Hébert (2015). Intimidation homophobe, stratégies d'adaptation et intégration de l'orientation sexuelle. *Fractal: Revista de psicologia*, 27 (3), 187-194. doi: 10.1590/1984-0292/1489
- Grant, J. M., L. Mottet, J. E. Tanis, J. Harrison, J. Herman et M. Keisling (2011). *Injustice at every turn: A report of the national transgender discrimination survey*. National Center for Transgender Equality. En ligne : http://www.thetaskforce.org/static_html/downloads/reports/reports/ntds_full.pdf
- Grov, C., D. Bimbi, J. Nanín et J. Parsons (2006). Race, ethnicity, gender, and generational factors associated with the coming-out process among gay, lesbian, and bisexual individuals. *Journal of Sex Research*, 43 (2), 115-121. doi: 10.1080/00224490609552306
- Guan, S. S. A. et A. J. Fuligni (2016). Changes in parent, sibling, and peer support during the transition to young adulthood. *Journal of Research on Adolescence*, 26 (2), 286-299.
- Guichard, J. et M. Huteau (1997). L'école et les intentions d'avenir professionnelles des adolescents. In H. Rodriguez-Tomé, S. Jackson et F. Bariaud (dir.), *Regards actuels sur l'adolescence* (p. 207-234). Paris : Presses universitaires de France.
- Hatzenbuehler, M. L. (2009). How does sexual minority stigma "get under the skin"? A psychological mediation framework. *Psychological Bulletin*, 135 (5), 707-730.
- Hayes, A. F. (2009). Beyond Baron and Kenny: Statistical mediation analysis in the new millennium. *Communication Monographs*, 76 (4), 408-420.
- Hayes, A. (2013). *Introduction to Mediation, Moderation and Conditional Process Analysis: A Regression-Based Approach*. New York: Guilford Press.
- Henson, R. K. et J. K. Roberts (2006). Use of exploratory factor analysis in published research: Common errors and some comment on improved practice. *Educational and Psychological Measurement*, 66 (3), 393-416.
- Herek, G. M. (2002). Heterosexuals' attitudes toward bisexual men and women in the United States. *Journal of Sex Research*, 39 (4), 264-274.
- Holman, E. A. et R. C. Silver (1998). Getting "stuck" in the past: temporal orientation and coping with trauma. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74 (5), 1146-1163.
- Kerpelman, J. L. (2001). Identity Control Theory, Exploration, and Choice: A Commentary on Schwartz's "The Evolution of Eriksonian and Neo-Eriksonian Identity Theory and Research". *Identity: an International Journal of Theory and Research*, 1 (1), 81-86.
- Kessler, R. C., P. Berglund, O. Demler, R. Jin, K. R. Merikangas et E. E. Walters (2005). Lifetime prevalence and age-of-onset distributions of DSM-IV disorders in the National Comorbidity Survey Replication. *Archives of General Psychiatry*, 62 (6), 593-602.
- Klein, N. A., & Dudley, M. G. (2014). Impediments to academic performance of bisexual college students. *Journal of American College Health*, 62(6), 399-406.
- Kohut, H. (1977). *The restoration of the self*. Madison, Connecticut: International Universities Press Inc.

- Kosciw, J. G., E. M. Diaz et E. A. Greytak (2006). *The 2005 National School Climate Survey: The experiences of lesbian, gay, bisexual, and transgender youth in our nation's schools*. New York: Gay, Lesbian et Straight Education Network.
- Kosciw, J. G., Diaz, E. M., & Greytak, E. A. (2008). *The 2007 National School Climate Survey: The experiences of lesbian, gay, bisexual and transgender youth in our nation's schools*. New York: Gay, Lesbian et Straight Education Network.
- Koštál, J., M. Klicperová-Baker, K. Lukavská et J. Lukavský (2016). Short version of the Zimbardo Time Perspective Inventory (ZTPI-short) with and without the Future-Negative scale, verified on nationally representative samples. *Time et Society*, 25 (2), 169-192.
- Kunnen, S. E. et H. A. Bosma (2006). Le développement de l'identité : un processus relationnel et dynamique. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 35 (2), 183-203.
- Laghi, F., S. Pallini, E. Baumgartner, A. Guarino et R. Baiocco (2016). Parent and peer attachment relationships and time perspective in adolescence: Are they related to satisfaction with life? *Time & Society*, 25 (1), 24-39.
- Le Bart, C. (2012). L'injonction à être soi-même : entre quête de singularité et standardisation. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 8 (1), 61-81. doi : 10.7202/1013918ar
- Leshan, L. L. (1952). Time orientation and social class. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 47(3), 589-592. doi: 10.1037/h0056306
- Lipiansky, E. M. (1992). *Identité et communication: l'expérience groupale*. Presses universitaires de France.
- Lourie, M. A., & Needham, B. L. (2017). Sexual orientation discordance and young adult mental health. *Journal of Youth and Adolescence*, 46(5), 943-954.
- Luyckx, K., L. Goossens, B. Soenens, W. Beyers et M. Vansteenkiste (2005). Identity statuses based on 4 rather than 2 identity dimensions: Extending and refining Marcia's paradigm. *Journal of Youth and Adolescence*, 34 (6), 605-618.
- Luyckx, K., S. J. Schwartz, M. D. Berzonsky, B. Soenens, M. Vansteenkiste, I. Smits et L. Goossens (2008). Capturing ruminative exploration: Extending the four-dimensional model of identity formation in late adolescence. *Journal of Research in Personality*, 42 (1), 58-82. doi: <https://doi.org/10.1016/j.jrp.2007.04.004>
- Manzi, C., V. L. Vignoles et C. Regalia (2010). Accommodating a new identity: Possible selves, identity change and well-being across two life-transitions. *European Journal of Social Psychology*, 40(6), 970-984. doi: 10.1002/ejsp.669
- Masten, A. S., K. B. Burt, G. I. Roisman, J. Obradović, J. D. Long et A. Tellegen (2004). Resources and resilience in the transition to adulthood: Continuity and change. *Development and psychopathology*, 16 (4), 1071-1094.
- Masten, A. S., J. Obradović et K. B. Burt (2006). Resilience in Emerging Adulthood: Developmental Perspectives on Continuity and Transformation. In J. J. Arnett et J. L. Tanner (dir.), *Emerging adults in America: Coming of age in the 21st century* (p. 173-190). Washington, DC, US: American Psychological Association.
- Matteson, D. R. (1996). Counseling and psychotherapy with bisexual and exploring clients. In B. A. Firestein (dir.), *Bisexuality: The psychology and politics of an invisible minority* (p. 185-213). Thousand Oaks, CA, US: Sage Publications, Inc.
- McLean, K. (2008). Inside, outside, nowhere: Bisexual men and women in the gay and lesbian community. *Journal of Bisexuality*, 8 (1-2), 63-80.

Mendonça, M. et A. Fontaine (2013). Perception mutuelle des relations entre les jeunes adultes et leurs parents: distance, appui et conflit. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 33 (1), 59-84. doi:10.3917/rief.033.0059

Mohr, J. J et M. S. Kendra (2011). Revision and extension of a multidimensional measure of sexual minority identity: The lesbian, gay, and bisexual identity scale. *Journal of Counseling Psychology*, 58 (2), 234. doi : 10.1037/a0022858

Montoro, R., B. Thombs et K. Igartua (2015). L'association des dimensions de l'orientation sexuelle, du harcèlement et du suicide: Quelles minorités sexuelles sont les plus à risque ? *Santé mentale au Québec*, 40 (3), 55-75.

Moriau, J. (2011). Sois autonome! Les paradoxes des politiques publiques à destination des jeunes adultes en difficulté. In M. Goyette, A. Pontbriand et C. Bellot (dir.), *Les transitions à la vie adulte des jeunes en difficulté: concepts, figures et pratiques* (p. 15-32). Québec, Presses de l'Université du Québec.

Morrison, L. L. et J. E. F. F. L'Heureux (2001). Suicide and gay/lesbian/bisexual youth: Implications for clinicians. *Journal of Adolescence*, 24 (1), 39-49.

Morrison, M. A. (2011). Psychological health correlates of perceived discrimination among Canadian gay men and lesbian women. *Canadian Journal of Community Mental Health*, 30 (2), 81-98.

Morrow, P. (1997). Interpreting indigenous articulations. *Anthropology and Humanism*, 22 (1), 22-30. doi: 10.1525/ahu.1997.22.1.128

National Research Council (2011). The health of lesbian, gay, bisexual and transgender people: building a foundation for better understanding. Washington, DC: The National Academies Press. En ligne : <http://www.nap.edu/catalog.php?record id=13128>

Needham, B. L. et E. L. Austin (2010). Sexual orientation, parental support, and health during the transition to young adulthood. *Journal of Youth and Adolescence*, 39 (10), 1189-1198.

Nurmi, J. E., M. E. Poole et R. Seginer (1995). Tracks and transitions-a comparison of adolescent future-oriented goals, explorations, and commitments in Australia, Israel, and Finland. *International Journal of Psychology*, 30 (3), 355-375.

Nurmi, J. E. (1991). How Do Adolescents See Their Future? A Review of the Development of Future Orientation and Planning. *Developmental Review*, 11 (1), 1-59.

Oswalt, S. B. (2009). Don't forget the " B": Considering bisexual students and their specific health needs. *Journal of American College Health*, 57(5), 557-560.

Oswalt, S. B. et T. J. Wyatt (2011). Sexual orientation and differences in mental health, stress, and academic performance in a national sample of US college students. *Journal of Homosexuality*, 58 (9), 1255-1280.

Palmade, J. (2003). *L'incertitude comme norme*. Paris : Presses universitaires de France.

Parra, L. A., M. Benibgui, J. L. Helm et P. D. Hastings (2016). Minority stress predicts depression in lesbian, gay, and bisexual emerging adults via elevated diurnal cortisol. *Emerging Adulthood*, 4 (5), 365-372.

Pathela, P., Hajat, A., Schillinger, J., Blank, S., Sell, R., & Mostashari, F. (2006). Discordance between sexual behavior and self-reported sexual identity: a population-based survey of New York City men. *Annals of Internal Medicine*, 145(6), 416-425.

Patterson, C. J. (2000). Family relationships of lesbians and gay men. *Journal of Marriage and the Family*, 62, 1052-1069.

Patton, S. (2016). *Étude exploratoire de l'incidence de l'intimidation sur le parcours scolaire et la construction identitaire d'étudiants universitaires*. Thèse de doctorat, Université Laval, Canada.

Plan d'action gouvernemental de lutte contre l'homophobie et la transphobie 2017-2022 (2017). Bibliothèque et Archives nationales du Québec. En ligne : <http://www.justice.gouv.qc.ca/>

Poteat, V. P., S. R. Aragon, D. L. Espelage et B. W. Koenig (2009). Psychosocial concerns of sexual minority youth: Complexity and caution in group differences. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 77* (1), 196-201. doi: 10.1037/a0014158

Puhl, K. (2010). *The eroticization of lesbianism by heterosexual men*. Mémoire de maîtrise, Western Washington University. En ligne : <https://cedar.wvu.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1056&context=wwuet>

Rankin, S., G. Weber, W. Blumenfeld et S. Frazer (2010). *2010 State of Higher Education for Lesbian, Gay, Bisexual & Transgender People*. Charlotte NC: Campus Pride.

Rodriguez-Tomé, H. J. et F. Bariaud (1987). *Les perspectives temporelles à l'adolescence*. Paris: Presses universitaires de France.

Rosenthal, D. A., R. M. Gurney et S. M. Moore (1981). From trust on intimacy: A new inventory for examining Erikson's stages of psychosocial development. *Journal of Youth Adolescence, 10* (6), 525-537. doi: 10.1007/bf02087944

Ross, M. W., E. J. Essien, M. L. Williams et M. E. Fernandez-Esquer (2003). Concordance between sexual behavior and sexual identity in street outreach samples of four racial/ethnic groups. *Sexually Transmitted Diseases, 30* (2), 110-113.

Safren, S. A. et R. G. Heimberg (1999). Depression, hopelessness, suicidality, and related factors in sexual minority and heterosexual adolescents. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 67* (6), 859-866.

Salmela-Aro, K., K. Aunola et J. Nurmi (2007). Personal goals during emerging adulthood: A 10-year follow-up. *Journal of Adolescent Research, 22* (6), 690-715.

Schwartz, S. J., W. Beyers, K. Luyckx, B. Soenens, B. L. Zamboanga, L.F. Forthun, S. A. Hardy, A. T. Vazonyi, L. S. Ham, S. Y. Kim et S. K. Whitbourne (2011). Examining the light and dark sides of emerging adults' identity: A study of identity status differences in positive and negative psychosocial functioning. *Journal of Youth and Adolescence, 40* (7), 839-859.

Seginer, R. (2003). Adolescent future orientation: An integrated cultural and ecological perspective. *Online Readings in Psychology and Culture, 6*(1), 5. doi: <https://doi.org/10.9707/2307-0919.1056>

Shearer, A., Herres, J., Kodish, T., Squitieri, H., James, K., Russon, J., Atte, T. & Diamond, G. S. (2016). Differences in mental health symptoms across lesbian, gay, bisexual, and questioning youth in primary care settings. *Journal of Adolescent Health, 59*(1), 38-43.

Silenzio, V. M., J. B. Pena, P. R. Duberstein, J. Cerel et K. L. Knox (2007). Sexual orientation and risk factors for suicidal ideation and suicide attempts among adolescents and young adults. *American Journal of Public Health, 97* (11), 2017-2019.

Smith, A. M., Rissel, C. E., Richters, J., Grulich, A. E., & de Visser, R. O. (2003). Sex in Australia: sexual identity, sexual attraction and sexual experience among a representative sample of adults. *Australian and New Zealand Journal of Public Health, 27*(2), 138-145.

Sordes-Ader, F. et P. Tap (2002). Précarité socio-économique et vulnérabilité. *Pratiques psychologiques, 4*, 65-78.

- Spencer, S. M. et J. H. Patrick (2009). Social support and personal mastery as protective resources during emerging adulthood. *Journal of Adult Development*, 16 (4), 191-198.
- Stolarski, M., G. Matthews, S. Postek, P.G. Zimbardo et J. Bitner (2014). How we feel is a matter of time: Relationships between time perspectives and mood. *Journal of Happiness Studies*, 15 (4), 809-827.
- Szymanski, D. M. et A. S. Ikizler (2013). Internalized heterosexism as a mediator in the relationship between gender role conflict, heterosexist discrimination, and depression among sexual minority men. *Psychology of Men et Masculinity*, 14 (2), 211-219. doi : 10.1037/a0027787
- Taylor, C., T. Peter, T. L. McMinn, S. Schachter, S. Beldom, A. Ferry, Z. Gross et S. Paquin (2010). *Every class in every school: The First National Climate Survey on Homophobia in Canadian Schools: Final report*. Toronto : Egale Canada Human Rights Trust.
- Vézina, A. (1988). *Le travail et le réseau de support comme facteurs d'adaptation chez les veuves d'âge moyen*. Thèse de doctorat, Université Laval, Canada.
- Villatte, A., J. Marcotte, D. Marcotte (sous presse). *La construction identitaire et l'adaptation psychosociale de jeunes adultes émergents universitaires de la diversité sexuelle*. Actes de l'évènement « Paradoxes – colloque sur la transition à la vie adulte ». Presses de l'Université Laval.
- Walton, G. (2007). « Bullying and Homophobia in Canadian Schools: The Politics of Policies, Programs, and Educational Leadership ». *Journal of Gay and Lesbian Issues in Education*, 1 (4), 23-36.
- Warwick, I., E. Chase, P. Aggleton et W. S. Sanders (2004). *Homophobia, sexual orientation and schools: A review and implications for action*. London: DCFS Research Report RR594. En ligne: file:///C:/Users/SylvieB/Downloads/Homophobia_Sexual_Orientation_and_Schools_A_Review.pdf
- Willoughby, B. L., N. D. Doty et N. M. Malik (2010). Victimization, family rejection, and outcomes of gay, lesbian, and bisexual young people: The role of negative GLB identity. *Journal of GLBT Family Studies*, 6 (4), 403-424.
- Wolff, M., B. Wells, C. Ventura-DiPersia, A. Renson et C. Grov (2017). Measuring sexual orientation: A review and critique of US data collection efforts and implications for health policy. *The Journal of Sex Research*, 54 (4-5), 507-531. doi:10.1080/00224499.2016.1255872
- Zaleski, Z., A. Cycon et A. Kurc (2001). Future time perspective and subjective well-being in adolescent samples. *Jindal Journal of Business Research*, 5 (1), 17-25. doi: 10.1177%2F2278682116673790
- Zhao, Y., Montoro, R., Igartua, K., & Thombs, B. D. (2010). Suicidal ideation and attempt among adolescents reporting "unsure" sexual identity or heterosexual identity plus same-sex attraction or behavior: forgotten groups?. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 49(2), 104-113.
- Zimbardo, P. G., & Boyd, J. N. (2015). Putting time in perspective: A valid, reliable individual-differences metric. Dans Stolarski, M. Fieulaine, N. van Beck, W(Eds), *Time perspective theory: review, research and application : Essays in honor of Philip G. Zimbardo* (pp. 17-55). Springer : Switzerland.
- Zimbardo, P. G. et J. N. Boyd (1999). Putting time in perspective: A valid, reliable individual-differences metric. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77 (6), 1271-1288. doi: 10.1037/0022-3514.77.6.1271